

## Que sont-ils devenus ?

Président du Brésil de 1995 à 2002, Fernando Henrique Cardoso a lancé « Drogue et démocratie » en 2008 afin de promouvoir des politiques plus humaines dans la lutte contre la drogue

# Fernando Henrique Cardoso combat les violences de la drogue

À Sao Paulo, début janvier.



VALERIA GONCALVES/ASENCIA

### En 2002, il cède sa place au nouveau président, Lula da Silva

Candidat du Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB), il remporte les élections dès le premier tour en 1995. Ancien sénateur, ministre des affaires étrangères et de l'économie des gouvernements précédents, il s'illustre

en stabilisant l'économie brésilienne en crise. Il parvient à attirer les capitaux étrangers et lance des programmes d'aide sociale aux familles, qui seront développés en 2002 par son successeur à la présidence, Lula da Silva.

Le Mexique et l'Argentine ont dépenalisé le mois dernier la possession de marijuana en petite quantité destinée à un « usage personnel ». Une réponse « douce » face à la répression traditionnelle contre les drogues. À l'origine de ce revirement politique, Fernando Henrique Cardoso, connu au Brésil sous ses initiales « FHC ». Président du Brésil de 1995 à 2002, ce sociologue de formation a lancé en 2008 l'initiative « Drogue et démocratie » avec les anciens présidents colombien César Gaviria et mexicain Ernesto Zedillo. Une sorte d'alliance contre un fléau ravageur sur tout le continent américain.

L'approche « anti-drogue » inspirée par cet homme aujourd'hui âgé de 78 ans se retrouve dans un document publié en mars dernier par cette toute nouvelle organisation. « FHC » constate d'emblée l'échec de la lutte contre la drogue : « Les politiques d'interdiction basées sur la répression de la production, de la distribution et la criminalisation de la consommation n'ont pas produit les résultats espérés. » Il ne s'agit pas de légitimer l'usage de la drogue, ajoute-t-il, mais au contraire de le combattre en ayant davantage recours à la prévention. En avril, lors d'un déplacement à Washington, Fernando Henrique Cardoso a directement pointé la responsabilité des États-Unis, engagé depuis longtemps dans une lutte armée contre les trafics de drogue, notamment en Colombie. « Nous n'avons pas besoin d'être sous le parapluie des États-

Unis pour combattre les drogues », a-t-il déclaré, se démarquant franchement du grand voisin du Nord.

Loin de la vie publique depuis plusieurs années, l'ancien président du Brésil est toujours resté dans les mémoires de ses concitoyens comme celui qui avait réussi le redressement économique du pays, bien loin de toute expertise en matière de lutte contre les trafics. De fait durant son mandat, Fernando Henrique Cardoso a dû faire face à une des plus graves crises économiques du pays. Mais après deux

### Les violences et les trafics d'armes liés au commerce de stupéfiants continueraient à être sévèrement réprimés.

mandats présidentiels, il cède la place en 2002 au très populaire président Lula da Silva, du Parti des travailleurs. Le candidat issu de son Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB), José Serra, est battu. Fernando Henrique Cardoso restera toutefois dans les coulisses, discrètement, un grand témoin de la vie politique brésilienne.

Ainsi dès la fin de sa présidence en 2002, il s'intéresse de plus en plus au problème crucial de la drogue sur le continent : « Fernando Cardoso a compris l'enjeu majeur de combattre la drogue en observant l'augmentation sans précédent du niveau de violence en Amérique latine,

notamment dans les grandes villes », explique Bernardo Sorj, coordinateur de « Drogue et démocratie ». « Au Brésil, la police est très corrompue à cause de la drogue », explique-t-il. Dans cette perspective, la démarche de dépenalisation afin de priver les forces de l'ordre d'un levier de chantage sur les personnes arrêtées en possession de drogue s'avère judicieuse. Pour autant, les violences et les trafics d'armes liés au commerce de produits stupéfiants continueraient à être sévèrement réprimés. « Il est absurde de traiter les gens qui ont des problèmes de drogue comme des criminels, ils ont au contraire besoin de la société pour échapper à leur situation », estime Miguel Darcy, un proche de « FHC » qu'il avait rencontré en Europe en 1970 lorsque les deux hommes étaient en exil durant la dictature militaire.

Toujours très actif aujourd'hui, l'ancien sociologue, professeur à Nanterre il y a plus de trente ans, s'est rendu la semaine dernière en Israël et dans les territoires palestiniens aux côtés de l'ancien président Jimmy Carter. À Jérusalem, il a délivré un message d'espoir : « La paix est possible. » Et en Amérique latine ? Au Mexique, en Colombie, la violence liée au trafic de drogue continue de tuer. Mais les idées de Drogue et démocratie progressent : dans les prochaines semaines, la Colombie, l'Équateur et le Brésil pourraient également dépenaliser l'usage de la marijuana.

CHARLES MONTMASSON

LE BILLET



Alain Rémond

### Le sujet qui fâche

Attention, ce qui suit est un scoop. Quel est, d'après vous, le sujet qui suscite le plus de réactions des lecteurs ? Ne cherchez ni du côté de la politique, ni du côté de la religion, ni du côté des mœurs. Ce sujet, le voici : la confiture. Pour m'être étonné ici même, voilà peu, de la « présence possible de beurre » dans une confiture de la marque Monoprix, je me suis attiré un déluge de protestations. En un mot comme en cent : je suis nul en confitures. Alors que vous, grâce à ce que vous ont appris (c'est vous qui le dites) votre grand-mère, votre mère ou votre belle-mère, vous savez qu'il faut mettre, à la fin du temps de cuisson, deux cuillerées de beurre dans le chaudron. Et pourquoi ? Pour éviter la mousse, autrement dit l'écume. Car le beurre précipite l'émulsion en la caramélisant. Voilà, c'est dit. Au fait, tant qu'on y est, j'aimerais bien savoir s'il existe une recette pour éviter la mousse, l'écume, le bla-bla-bla superficiel et envahissant, qui pollue si souvent le débat public. Elles ne vous ont rien dit là-dessus, votre grand-mère, votre mère ou votre belle-mère ?

### UNE IDÉE POUR AGIR

## Donner plutôt que gaspiller

Inspirée par l'association américaine « Gifts in kind » (NDLR : dons en nature), Margaret Mallon Pujol, une salariée du secteur informatique, a décidé en 2004 d'importer le concept dans l'Hexagone : plutôt que de prendre le chemin de la poubelle, des produits neufs qui ne peuvent plus être commercialisés (fins de séries, produits saisonniers, promotionnels, etc.) sont redistribués à des personnes dans le besoin. En 2004, elle fonde « Dons solidaires ». Démarchant plusieurs multinationales, elle obtient un premier partenariat avec la compagnie Gillette, qui fait don de rasoirs et de mousse à raser.

Aujourd'hui, « Dons solidaires » s'appuie sur la générosité de 23 entreprises donatrices, dont bénéficient plus d'une centaine d'associations membres. La moitié des bénéficiaires sont des épiceries solidaires, l'autre moitié regroupe des associations (Armée du salut, Croix-Rouge, Emmaüs, etc.) et plusieurs hôpitaux et foyers de personnes âgées. Centre névralgique des opérations, l'entrepôt Norbert Dentressangle reçoit et stocke les produits avant qu'ils ne soient acheminés. Produits d'entretien, d'hygiène, vêtements, jouets, petit électroménager et fournitures scolaires sont accessibles pour seulement 6 % de leur valeur marchande. Les associations les redistribuent gratuitement, exception faite des épiceries sociales, qui les revendent à un prix symbolique.

Un catalogue des marchandises disponibles est publié tous les mois et envoyé par mail aux commanditaires. Depuis sa fondation, « Dons solidaires » a ainsi distribué pas moins de 6 millions d'euros de produits aux personnes défavorisées.

DINA DESMARAIS

**DONS SOLIDAIRES**, 13, rue de Temara, 78100 Saint-Germain-en-Laye, contact@donsolidaires.fr  
Tél. : 01.39.16.86.97.

En liaison avec beaucoup d'associations, d'hôpitaux ou de foyers de personnes âgées.